

et qui la prive de toute présence dans la société humaine. C'est une tentative qui se place sur la voie même de la négation.

Ici aussi l'infiltration protestante est évidente.

La chose devient plus évidente, si l'on réfléchit à la tentative parallèle de diminuer l'autorité de la hiérarchie sacrée et de l'ordre sacré par l'attribution aux laïcs d'une fonction de guide ou de médiation qui n'est nullement dans la conception divine du Christ, et qui, au fond, tend à une laïcisation de l'Église.

De cela nous avons parlé, en son temps, dans notre lettre "Orthodoxie, erreurs, dangers" à laquelle nous renvoyons, en signalant seulement, à ce propos, que nous sommes en présence d'une véritable infiltration protestante.



Cardinal Joseph Siri.

Spoliations dans l'art liturgique.

"Orthodoxie, fléchissements, compromis."

Lettre pastorale de Juillet 1961.

Quand l'instinct de spoliation fait son apparition, sa première étape est le fanatisme : lire à ce propos l'histoire du XVI^e siècle. À ce point de vue, les modes artistiques méritent une attention particulière.

Ce n'est un mystère pour personne que les modèles d'églises les plus répandus et les plus prisés sont ceux qui sont conçus en milieu protestant.

Ce n'est pas notre propos de parler ici de l'imagination et de la capacité créatrice artistique qui, dans les siècles passés, s'est souvent révélée peu développée en certains endroits où, jusqu'à cinq lustres en arrière, on ne savait pas faire une église sans reprendre un modèle datant de cinq, six ou sept siècles. Il serait intéressant de traiter ce sujet. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est le fait que les modèles vantés et presque imposés se sont développés là où le temple ne sert que durant une heure par semaine et seulement pour un chant, une lecture, un sermon. Là, le dépouillement est logique. Comment les murs ne seraient-ils pas froids quand ils sont destinés à une assemblée qui a étouffé l'art scénique et chorégraphique, le symbole, le drame, et avec tout cela les divines représentations, sous des symboles matériels de mystères réels et agissants ?

Ainsi on en est arrivé à cette infatuation de prendre pour distinction ce qui n'est que dépouillement. Il est vrai que certaines décorations peuvent être d'un académisme rebattu ; mais pas toutes. Et cependant tout est proscrit. Au nom de la simplicité, les autels ont d'autant plus de valeur qu'ils sont plus semblables à des pierres superposées, comme primitivement paraît-il, avec une monotonie impressionnante. Les tabernacles sont réduits à l'état de petites boîtes tolérées et informes, malgré la pensée de l'Église clairement exprimée dans le décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 3 septembre 1958. L'indigence des tabernacles est le signe du manque d'estime des choses divi-

nes. Dans notre diocèse, nous nous sommes réservé personnellement l'approbation de tout tabernacle à construire et nous sommes bien décidé à empêcher que la déraison et l'irrévérence s'approprient ce qui est le premier, quoique purement matériel, hommage rendu à Jésus-Christ.

Et pourquoi tout cela ? Question d'art ? Non : une spoliation. Citons des témoins certainement autorisés sur les questions d'art, aujourd'hui loués même par des catholiques, probablement par inadvertance.

Le critère suprême de l'architecture du XXe siècle est l'usine.

Oui, certes, l'église est assimilée à une usine. On éteint toutes lumières. À une certaine heure du jour, les hommes abandonnent même l'usine où ils se sentent moins hommes et ils fuient, sans même se retourner pour la regarder.

L'artiste est complètement libre à l'égard de la nature, et ne peut être jugé qu'au point de vue de sa propre personnalité. Alors évidemment l'œuvre d'art devrait intéresser seulement l'artiste et non les autres. L'œuvre est une de ses manifestations intimes.

Les principes de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen autorisent l'artiste à manifester librement ses opinions, et surtout sa responsabilité personnelle. On découvre que liberté et sensibilité sont sœurs. L'artiste n'obéira qu'à ses propres suggestions... Il sera invité à affranchir sa propre individualité, à traduire des impressions "égotistes" senties en

présence de la vie... la caractéristique de la renaissance du XXe siècle apparaîtra plus clairement quand l'égotisme [*Néologisme. Habitude de parler de soi, de mettre sans cesse en avant le pronom moi. Littré.*] soumettra l'altruisme, quand le culte de la personnalité dominera le culte traditionnel de la sociabilité. Aucune loi ; sinon soi-même ! Est-ce d'après ce critère qu'on érigera des temples à Celui qui, étant sans péché, a été crucifié pour tous



S.E.R. le Cardinal Joseph Siri,
Habilleme nt au trône.

les autres ?

La tendance à l'égotisme -qu'il serait mieux d'appeler franchement égoïsme- va toujours dans le sens de l'isolement et de la pauvreté de l'être et même s'il y a quelque richesse d'émotions ; le poids moral qui en résultera sera le désespoir.

Voilà à quoi tend le dépouillement et le retour à l'état brut.

Les hommes qui s'ennuient, par manque d'un sens de la vie qui soit un reflet d'éternité, défigurent et détruisent toute réalité se présentant à eux. Agir ainsi, est-ce ce qu'on appelle aussi l'existentialisme ?

On voit se dessiner de plus en plus nettement le phénomène d'une progression philosophique, née d'une révolte religieuse et qui envahit le domaine de l'art, à tel point que, bien souvent, il n'est pas question d'art mais d'affirmations idéologiques. La poussée de cette progression philosophique qui est arrivée récemment à la mystique du "néant" paraît envahir et animer ce que nous nous obstinons à appeler l'art et qui n'est souvent que le support d'un état d'âme en révolte ou d'une

doctrine philosophique anarchique.

Alors on comprend quelle teinte revêtent les spoliations dans l'Église.

Terminons ce chapitre.

La révolte contre l'ordre ecclésiastique, contre le caractère absolu de la vérité, contre la loi ; l'affirmation du déterminisme jointe à la proclamation du caractère inéluctable de la faute et par conséquent de la licence, la révolte contre la dépendance de l'intellect envers la vérité ont caractérisé le triste avènement du XVI^e siècle, auquel reste lié encore par bien des côtés le cours de l'histoire actuelle. Ce sont ces éléments qui viennent à reparaître, quoique camouflés ou simplement murmurés. C'est l'infiltration. Et il ne s'agit pas là d'épisodes détachés, mais d'une trame venant d'une volonté destructrice.





S.E.R. le Cardinal Joseph Siri,
Messe Pontificale à la Cathédrale de Gênes
pour le Trentième Anniversaire de son Cardinalat.